



Centre d'excellence de l'Ontario
en santé mentale des
enfants et des adolescents

Travailler avec les familles autochtones : Une besace de mobilisation pour les organismes de services de santé mentale pour enfants et adolescents



Nous sommes reconnaissants envers Benny Michaud, Gabrielle Fayant (Assembly of Seven Generations) et les représentants du Minwaashin Lodge ainsi que du Inuit Children's Centre d'Ottawa pour leur apport et leur soutien.



Introduction

Au sein de plusieurs cultures autochtones, les *besaces* jouent un rôle important dans la santé et le bien-être. Les besaces physiques (c.-à-d. une collection d'articles sacrés qui revêtent de l'importance aux yeux d'une personne donnée, tels que des plumes d'aigle, des médicaments, un calumet, etc.) sont souvent portées par les personnes issues des peuples autochtones qui assistent à une cérémonie. De même, certaines cultures autochtones croient que lorsqu'un enfant naît, il vient au monde avec une besace spirituelle contenant tous les dons que le Créateur lui a conférés. Les besaces physiques et spirituelles servent à aider la personne à entrer en relation avec la création de manière saine et équilibrée.

Cette *besace de mobilisation* est conçue pour vous fournir l'information de base de haut niveau relative à la manière dont vous pourriez souhaiter aborder votre travail avec les familles autochtones. Cette besace vous aiguille également vers des ressources supplémentaires qui peuvent vous aider à entrer en relation avec les familles autochtones de manière significative et respectueuse.

Conceptualiser la santé mentale et le bien-être

Les définitions autochtones de bien-être sont holistiques et comprennent quatre éléments : la santé émotionnelle, physique, spirituelle et mentale. Dans un contexte autochtone, la guérison commence par l'esprit d'une personne, puisque la santé spirituelle constitue la fondation sur laquelle repose l'équilibre de tous les autres aspects de la santé¹. Ce modèle met l'accent sur une responsabilité individuelle dans le processus permettant d'être en santé et sur le fait qu'une personne en santé peut vraisemblablement s'occuper de tous les aspects de la santé de manière égale et atteindre un équilibre entre chacun d'eux. Ce modèle met aussi en lumière une appréciation de l'interdépendance de toutes choses, puisque le lien de parenté existe entre membres de la famille immédiate et élargie, ainsi qu'entre amis, ancêtres, animaux, territoire, arbres, plantes, eaux, esprits et autres éléments de la création^{2,3}. Selon les visions du

¹ Linklater, R. (2004). *Decolonizing Trauma Work: Indigenous Stories and Strategies*. Halifax, Nouvelle-Écosse : Fernwood Publishing.

² Linklater, 2014

³ Waldrum, J.B., Innis, R., Kaweski, M., & Redman, C. (2008). Building a Nation: Healing an Urban Context. In J.B. Waldrum (Ed.), *Aboriginal Healing in Canada: Studies in Therapeutic Meaning and Practice* (pp. 205-268). Ottawa : Aboriginal Healing Foundation.



monde autochtones, plus ces liens sont étroits, plus la santé d'une personne et de sa communauté seront vigoureuses⁴.

Comprendre l'histoire

Afin de comprendre la relation actuelle entre les familles autochtones et les organismes de santé mentale des enfants et des adolescents, il est nécessaire de saisir le contexte historique dans lequel cette relation a évolué. Le Canada a une longue histoire de colonisation comprenant notamment des mesures telles que les pensionnats et le retrait généralisé des enfants autochtones de leur famille.

*La colonisation implique la croyance d'un groupe dominant selon laquelle sa vision du monde est supérieure, croyance qui se conjugue avec l'intention de légitimer cette même vision du monde de quelque façon que ce soit.
(Hart, 2002)*

Les pensionnats

Peu après que le Canada soit devenu une nation en 1867, le gouvernement fédéral, en partenariat avec les Églises, a élaboré un système de pensionnats pour les enfants autochtones. Ces écoles avaient pour seul objectif de séparer les enfants issus des Premières Nations, des Inuit et des Métis de leurs familles et de leurs communautés afin de les assimiler à la culture euro-canadienne⁵.

Les enfants vivant dans les pensionnats étaient privés du droit de parler leur langue autochtone, de pratiquer leurs rituels, de partager des histoires ancestrales ou de recourir à la médecine traditionnelle. Les abus physiques, émotionnels et sexuels y étaient répandus. Plusieurs enfants sont morts, victimes de négligence ou de maladie, et ont été enterrés dans des sépultures anonymes⁶. Non moins de 150 000 enfants ont ainsi été enlevés à leur famille sur une période de plus d'un siècle⁷.

Le traumatisme causé par ces mesures a été profond. Non seulement les enfants ont-ils souffert, mais il en est de même pour leur famille et leur communauté. Les enfants vivaient souvent plusieurs années dans les pensionnats, ce qui a occasionné une perturbation profonde de la transmission de la culture, de la langue et de la spiritualité et, par conséquent, les enfants n'étaient pas préparés à retourner à leur communauté ou à leurs modes de vie traditionnels. Cela a également causé la perte de compétences parentales puisque les enfants ont été victimes d'abus plutôt que d'être aimés⁸.

⁴ Hart, M.A. (2002). *Seeking Mino-Pimatisiwin: An Aboriginal Approach to Helping*. Halifax, Nouvelle-Écosse : Fernwood Publishing.

⁵ Commission de vérité et réconciliation du Canada. (2015). *Ce que nous avons retenu : Les principes de la vérité et de la réconciliation*. Ottawa : Commission de vérité et réconciliation du Canada .

⁶ Commission de vérité et réconciliation du Canada . (2012). *Ils sont venus pour les enfants : le Canada, les peuples autochtones et les pensionnats*. Winnipeg : Commission de vérité et réconciliation du Canada .

⁷ Commission de vérité et réconciliation du Canada , 2015

⁸ Commission de vérité et réconciliation du Canada , 2012



Rafle des années soixante

Si plusieurs pensionnats ont fermé leurs portes entre les années 1950 et 1980, les enfants autochtones ont continué d'être retirés de leur foyer sous prétexte que leur famille ne pouvait prendre soin d'eux de façon adéquate. À mesure que les pratiques d'aide à l'enfance ont évolué, il était monnaie courante pour les enfants issus de familles autochtones d'être appréhendés parce qu'ils « étaient pauvres ». De nombreux travailleurs sociaux non autochtones croyaient que les cultures et les modes de vie autochtones étaient préjudiciables au développement sain des enfants⁹. Cette période est connue sous le nom de « rafle des années soixante ». Malheureusement, le recours disproportionné au retrait d'enfants autochtones à leur famille est une pratique qui se poursuit de nos jours; cela tient souvent aux taux élevés de pauvreté qui sévissent dans les communautés autochtones et à d'autres facteurs extérieurs à l'enfant et qui échappent au contrôle de la famille^{10,11}.

La voie à suivre

Les initiatives de colonisation ont eu une incidence intergénérationnelle profondément négative sur la santé et le bien-être des Premières Nations. De nos jours, les communautés autochtones travaillent à guérir les traumatismes qui leur ont été infligés. Cela implique de rétablir les structures sociales traditionnelles (notamment l'éducation, la santé et les systèmes de gouvernance) qui existaient avant l'arrivée des Européens et de ressusciter les pratiques culturelles qui favorisaient la santé par le passé. Or, qu'est-ce que cela signifie pour ceux qui soutiennent les familles autochtones?

⁹ Tait, C., Henry, R., & Loewen Walker, R. (2013). Child Welfare: A social Determinant of Health for Canadian First Nations and Métis Children. *Pimatisiwin: A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health*, 11(1).

¹⁰ Allen, B & Smylie, J. (2015). *First Peoples, Second Class Treatment: The Role of Racism in the Health and Well-Being of Indigenous Peoples in Canada*. Toronto: The Wellesley Institute

¹¹ Blackstock, C. (2008). Reconciliation Means Not Saying Sorry Twice: Lessons from Child Welfare in Canada. In Brant Castellano, M., Archibald, L., & DeGagné, M. (Eds.), *From Truth to Reconciliation: Transforming the Legacy of Residential Schools*. Ottawa: Aboriginal Healing Foundation.



Reconnaissez le rôle des organismes de santé mentale des enfants et des adolescents

Compte tenu des expériences négatives que plusieurs familles autochtones ont eues avec différents organismes d'aide à l'enfance, il n'est pas surprenant qu'une profonde méfiance persiste à l'endroit des institutions canadiennes qui prétendent vouloir « aider ». Alors que les organismes de santé mentale des enfants et des adolescents souhaitent sincèrement offrir des services d'appui, ils sont souvent surpris de trouver plusieurs familles et enfants autochtones sceptiques (et parfois suspicieux) face à leurs intentions.

Dans le but que les cliniciens qui travaillent au sein de ces agences comprennent la source de cette méfiance, il est essentiel de reconnaître et de comprendre le rôle historique de leur profession dans le processus de colonisation. En procédant de la sorte, les organismes seront mieux équipés pour mobiliser et soutenir les familles autochtones ainsi que pour établir une nouvelle relation fondée sur le respect et la confiance mutuels.

Puisez dans les ressources communautaires existantes

Les organismes de santé mentale des enfants et des adolescents classiques sont de plus en plus conscients du rôle central que jouent les rituels traditionnels dans la santé et le bien-être des peuples et des communautés autochtones. Cependant, malgré cela, plusieurs organismes manquent encore d'options de traitement respectueux de la culture pour les clients autochtones. Cela pose un défi unique pour les cliniciens non autochtones qui travaillent avec les enfants et les adolescents autochtones et souhaitent les soutenir. Comment créer des opportunités pour les clients de participer à des cérémonies traditionnelles et à des interventions sans appropriation culturelle?

Comme les organismes travaillent à mieux soutenir les enfants et les adolescents autochtones, il importe de puiser dans les ressources communautaires existantes. À travers l'Ontario, il y a plusieurs services spécialement conçus pour les Autochtones et des fournisseurs de services que les organismes peuvent mobiliser afin d'aider les clients à accéder à des formes de guérison traditionnelles que les organismes classiques pourraient ne pas être en mesure d'offrir. Cela comprend les organismes consacrés au logement, les centres d'amitié, les centres de santé, les espaces culturels et les pavillons de ressourcement dirigés par des Autochtones. La volonté d'un organisme de tisser un lien avec ceux-ci aura une incidence directe sur l'accessibilité des services pour les clients et sur leur guérison.

Utilisez un langage approprié

Indigène ou *Autochtone* sont des termes utilisés pour décrire une personne issue des Premières Nations, des Inuit ou des Métis, qui constituent des groupes de personnes culturellement diversifiées.



- Il y a plus de 600 communautés des **Premières Nations** au Canada, représentant 12 groupes linguistiques et plus de 60 langues parlées distinctes¹².
- Les communautés **Métis** partagent des traditions, des histoires, des systèmes de parenté et un langage communs mais elles sont différentes les unes des autres selon le territoire qu'elles occupent au sein de la patrie Métis (le territoire traditionnel métis qui comprend le Nord-Ouest de l'Ontario, les Prairies et certaines régions de la Colombie-Britannique)¹³.
- Les peuples **Inuit** vivent dans quatre régions nordiques du Canada, connues sous le nom de Inuvialuit (dans les Territoires du Nord-Ouest), Nunatsiavut (au Labrador), Nunavik (au Québec) et Nunavut¹⁴.

Comme les peuples indigènes du Nord de l'Amérique sont considérés au Canada comme des groupes distincts des groupes minoritaires (tels que les femmes, les nouveaux Canadiens, les individus qui s'identifient en tant que LGBTQ2S (Lesbiennes, gays, bisexuel(le)s, trans, queers ou questionnants, bispirituels) etc.) parce que les peuples indigènes ont des droits inhérents au territoire du Canada.

ÉVITEZ	UTILISEZ
Les archaïsmes et la terminologie inappropriée (c.-à-d. les termes imposés par les colonisateurs) : <i>Indiens*</i> , <i>Sangs-Mêlés</i> ou <i>Eskimos</i>	Une terminologie appropriée et respectueuse (c.-à-d. la dénomination actuelle des peuples autochtones) : <i>Premières Nations</i> , <i>Inuit</i> ou <i>Métis</i>
Les énoncés de propriété (p. ex. « <i>Les peuples autochtones du Canada sont très diversifiés</i> » ou « <i>nos peuples autochtones</i> ») : On ne devrait jamais parler des peuples autochtones en tant que propriété du Canada.	Une terminologie propre à la culture (c.-à-d. la dénomination préconisée par les Autochtones lorsqu'ils se présentent eux-mêmes) : <i>Anishinabek</i> (Ojibway), <i>Onkwehonwe</i> (Mohawk), <i>Nehiyaw</i> (Cree), <i>Michif</i> (Métis)

* Le terme *Indien* est encore utilisé dans un contexte juridique par le gouvernement canadien dans la législation, en l'occurrence dans la *Loi sur les Indiens* et la *Loi constitutionnelle* (p. ex. le paragraphe 25(2) utilise « des Indiens,

¹² Affaires autochtones et Nord du Canada. (2016). Les Premières Nations au Canada. Extrait de <https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1303134042666/1303134337338>

¹³ Ralliement national des Métis. (2016). Gouvernance. Extrait de <http://www.metisnation.ca/index.php/who-are-the-metis/governments>

¹⁴ Affaires autochtones et Nord du Canada. (2016). *Peuples et collectivités autochtones : Inuit*. Extrait de <https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100014187/1100100014191>



Inuit et des Métis »¹⁵). Le gouvernement canadien divise également cette population en catégories, soit les personnes ayant un statut (« Indiens » inscrits) et les personnes exemptes de statut (« Indiens » non-inscrits). Cependant, le terme *Indien* ne devrait jamais être utilisé à moins de renvoyer à des documents juridiques spécifiques, puisque nombreux sont ceux qui trouvent ce terme offensant.

Les termes suivants devraient toujours être précédés d'une majuscule lorsqu'on évoque les peuples autochtones : *Autochtones, Indigènes, Premières Nations, Inuit, Métis, Aînés, Inuk, Michif, Anishinaabe* ou *Ojibway, Nehiyaw* ou *Cris, Haudenasaunee, Mohawk* et ainsi de suite. Aussi, de la même manière que les termes *Anglais, Français* et *Canadien* sont précédés d'une lettre majuscule, *Indigène* et *Autochtone* requièrent l'emploi de la majuscule puisqu'ils réfèrent à des nations de peuples et à des groupes linguistiques.

Reconnaître les structures familiales alternatives

Lorsqu'on parle de la famille dans un contexte canadien, on présume souvent que le rôle de prendre soin des enfants est attribué à la mère ou au père de l'enfant. Par contraste, le parentage dans un contexte autochtone a souvent lieu par le truchement de l'interaction entre un enfant et sa famille élargie autant qu'avec ses parents¹⁶. Par exemple, traditionnellement, les grands-parents étaient souvent les personnes responsables d'élever un enfant, alors que sa mère et son père étaient occupés à rassembler les ressources nécessaires pour assurer la survie de la famille.

Dans bien des cas, les structures familiales autochtones se sont désintégrées en raison de la colonisation. Cependant, malgré cela, le sens de la famille dans le contexte lié au fait d'élever un enfant persiste¹⁷. De nos jours, lorsqu'une personne autochtone parle de sa famille, elle évoque souvent un plus grand nombre de personnes que ce à quoi pourrait s'attendre son interlocuteur non autochtone. De même, un enfant autochtone pourrait ne pas s'identifier au modèle familial typiquement représenté par des enfants et leurs parents. Afin de mieux répondre aux besoins des familles et des enfants autochtones, il est essentiel que les fournisseurs de services reconnaissent les compréhensions traditionnelles de la structure familiale.

Travaillez à partir des enseignements traditionnels au sujet de l'identité de genre

¹⁵ *Loi constitutionnelle* de 1982, soit l'annexe B de la *Loi de 1982 sur le Canada* (Royaume-Uni), 1982, c 11.

¹⁶ Lafrance, J., & Collins, D. (2003). Residential Schools and Aboriginal Parenting: Voices of Parents. *Native Social Work Journal*, 4(1), 104-125.

¹⁷ Brant Castellano, M. (2002). *Aboriginal Family Trends: Extended Families, Nuclear Families, Families of the Heart*. Ottawa: The Vanier Institute of the Family.



Le terme *bispirituel* est utilisé par plusieurs peuples autochtones pour parler d'un esprit à la fois masculin et féminin¹⁸. Traditionnellement, ceux qui s'identifiaient en tant que bispirituel(le)s jouaient souvent des rôles faisant partie intégrante de leur communauté (tels que guérisseurs, chefs ou intermédiaires)¹⁹. Les personnes bispirituelles étaient souvent acceptées, comprises et hautement valorisées pour leur capacité à voir les choses d'un point de vue différent des rôles traditionnels de genre masculin ou féminin²⁰.

La réalité contemporaine est vraiment différente. Plusieurs enseignements entourant les rôles traditionnels des personnes bispirituelles au sein des communautés autochtones n'ont pas été transmis par les Aînés, probablement en raison de l'incidence de générations d'enfants fréquentant les écoles chrétiennes²¹. Par conséquent, on n'enseigne pas toujours aux enfants et aux jeunes bispirituels que leur différence est leur don; ils font plutôt l'objet de discrimination à la fois par les personnes issues de leur peuple et par les non-autochtones²². Cela accroît les facteurs de risque auxquels font face plusieurs enfants et adolescents autochtones et joue vraisemblablement un rôle dans les taux plus élevés de suicide chez les jeunes autochtones comparativement aux jeunes non-autochtones²³. Il est crucial de collaborer avec les gardiens du savoir autochtone qui gardent vivants les enseignements traditionnels sur le rôle des personnes bispirituelles.

Observez les protocoles

- **Reconnaissance du territoire** : Il est toujours respectueux de reconnaître les personnes issues du territoire traditionnel où se déroule la rencontre. Par exemple, si une rencontre a lieu à Thunder Bay, il serait respectueux de commencer par dire : « Je souhaiterais reconnaître que cette rencontre se tient au sein du territoire traditionnel du peuple Anishinaabe et de la patrie de la Nation Métis ».
- **Cérémonies d'ouverture traditionnelles** : Au moment de tenir une rencontre avec une communauté autochtone, on estime qu'il est respectueux de faire une place à l'ordre du jour pour les rituels traditionnels d'ouverture officiés par une personne issue de la communauté. Cela pourrait comprendre d'allumer le qulliq (une sorte de lampe à l'huile utilisée par les Inuit), procéder à une cérémonie de purification, chanter accompagné d'un tambour, prier ou conter

¹⁸ Tafoya, T. (2003). Native Gay and Lesbian Issues: The Two-Spirited. In Garnets, L.D., & Kimmel, D. (Eds.), *Psychological Perspectives on Lesbian, Gay, and Bisexual Experiences*. New York: Columbia University Press.

¹⁹ Tafoya, 2003

²⁰ Tafoya, 2003

²¹ Cameron, M. (2005). Two-Spirited Aboriginal People: Continuing Cultural Appropriation by Non-Aboriginal Society. *Canadian Women's Studies Journal*, 24(2-3), 123-127.

²² Cameron, 2005

²³ Organisation nationale de la santé autochtone. (2012). *Suicide Prevention and Two-Spirited People*. Ottawa : Organisation nationale de la santé autochtone.



une histoire. Demandez à la communauté d'identifier une personne qui pourrait officier une cérémonie d'ouverture.

- **Présents pour les Aînés :** Lorsque vous invitez un Aîné à prendre la parole, il est de coutume de lui offrir un présent (p. ex. du tabac ou du thé). Le présent est symbolique et a pour fin de présenter une requête ou d'exprimer de la gratitude envers l'Aîné pour sa participation. Cela ne remplace pas les honoraires ni le traitement qu'ils pourraient aussi recevoir.

Prochaines étapes

Dans le but de consolider le lien de confiance et de trouver les moyens de soutenir les familles et les enfants autochtones sur le chemin du bien-être, les organismes de services de santé mentale pour enfants et adolescents doivent s'engager à consacrer des efforts soutenus en vue de mobiliser les familles autochtones de manière respectueuse de leur culture.

Cette besace de mobilisation est conçue pour vous présenter des concepts et des pratiques, et ne remplace pas la multitude d'outils et de ressources qui ont été élaborés par les chercheurs et les praticiens autochtones dans le cadre de leur travail au sein de leurs communautés. Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter les ressources suivantes :

- La Fondation autochtone de guérison (qui a mis fin à ses activités en 2014) a élaboré plusieurs ressources conçues pour promouvoir la réconciliation et l'appui aux communautés autochtones dans l'établissement et le renforcement de processus de guérison durables. [La guérison autochtone au Canada : Études sur la conception thérapeutique et la pratique](#) et [De la vérité à la réconciliation : Transformer l'héritage des pensionnats](#) en font toutes deux partie.
- La Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR) a été établie dans le but de guider et d'inspirer les peuples autochtones et les Canadiens dans un processus de renouvellement des relations fondées sur la compréhension et le respect mutuels. [Ils sont venus pour les enfants : le Canada, les peuples autochtones et les pensionnats](#), [Ce que nous avons retenu : Les principes de la vérité et de la réconciliation](#) et [Appels à l'action](#) sont quelques-unes des nombreuses ressources disponibles et conçues pour informer et éduquer le public au sujet des conclusions de la CVR tirées au cours de son mandat de cinq ans.
- [First Peoples, Second Class Treatment : The Role of Racism in the Health and Well-Being of Indigenous Peoples in Canada](#) (Disponible en anglais seulement. – Traduction libre : Premiers peuples, traitement de deuxième classe : Le rôle du racisme dans la santé et le bien-être des peuples indigènes du Canada), élaboré par le Wellesley Institute, explore le rôle du racisme dans la santé et le bien-être des peuples indigènes du Canada.
- L'Organisation nationale de la santé autochtone offre plusieurs ressources utiles comprenant notamment [Suicide Prevention and Two-Spirited People](#) (Disponible en anglais seulement. –



Traduction libre : La prévention du suicide et les personnes bispirituelles) qui décrit la conceptualisation traditionnelle de l'identité de genre, explore les risques accrus auxquels font face les personnes bispirituelles et décrit la façon dont les fournisseurs de services peuvent aider les jeunes.

- Le [Native Youth Sexual Health Network](#) (Disponible en anglais seulement. Traduction libre : Le Réseau de la santé sexuelle des jeunes autochtones) est un organisme dirigé par de jeunes autochtones et pour les jeunes autochtones qui traite de divers enjeux de santé sexuelle et reproductive ainsi que de droits et de justice, et qui constitue une excellente source d'information concernant les personnes LGBTQ2S.